

dans un vomissement de sang noir et nauséabond ; partout, comme les habitants d'Artane, on rendait de vives actions de grâces au nouveau libérateur qui imposait son adoption d'une façon aussi gratuite qu'excellente.

Mais nulle part, autant que chez les siens, la mémoire de saint Nizier ne fut plus complètement et plus longuement associée à tout ce qui constituait l'existence, le progrès, les libertés de la ville ; il se mêla à l'exercice de la justice, aux luttes contre l'anarchie comme au développement de la religion, aux espérances de l'autre monde comme aux calamités de celui-ci. Les magistrats conduisent les criminels auprès de son autel pour les convaincre ou les absoudre ; les serments qu'on y prononce y sont considérés comme les plus inviolables ; les parjures y sont découverts et confondus ; les vagabonds l'adoptent pour asile, les affamés pour refuge ; les pauvres gens y assignent leurs oppresseurs comme à une barre où tous les droits sont égaux ; la simple signature de l'illustre mort brise l'orgueil et dénonce les mensonges des tyrans les plus fanfarons.

Il n'est pas jusqu'aux bouleversements et aux tempêtes de l'air, aux phénomènes naturels les plus désastreux qui ne cèdent devant ce thaumaturge infatigable ; ses ossements en poussière fondent les glaces les plus dures et les plus épaisses ; ils rendent aux sillons, stérilisés par la grêle, leur fécondité et leurs récoltes perdues. Dans un violent incendie, dont les flammes en fureur enveloppent la plus grande partie des maisons et des remparts, son nom, jeté dans la foule, on ignore par quelle voix, probablement pas humaine, devient comme le mot d'ordre de la lutte contre l'embrasement. On assure que le saint patron est apparu à deux femmes pour leur commander d'organiser les secours et la résistance ; la nouvelle vole de bouche en bouche ; c'est assez pour